

Un père à son fils, premier communiant.

Aujourd'hui tu vas donc, ô mon cher petit Yves,
T'abreuver à ton tour à la source d'eaux vives
 Qui s'épanche du divin Cœur!
Ton âme va s'unir à l'âme trois fois sainte
Du Dieu dont l'ange au ciel n'approche qu'avec crainte,
 Malgré sa native blancheur.

Pourtant ne tremble pas. Celui qui te convie
Est le Père si bon à qui tu dois la vie,
 Le Sauveur qui t'a racheté,
Le Dieu d'amour, le Dieu qui console et pardonne,
Et qui nous tend la main quand tout nous abandonne,
 A l'heure de l'adversité.

Mon fils, tu le connais: c'est l'ami de l'enfance,
C'est Jésus!... Ne crains pas que ton ardeur l'offense,
 Qu'il te trouve trop familier;
Rappelle-toi son cri de tendresse suprême:
"Oh! laissez venir à moi, car je les aime,
 "Ces petits du foyer.

"Et vous, hommes, prenez ces enfants pour modèles:
"Leur âme de mon âme est le miroir fidèle.
 "Pour être admis dans la cité,
"Où les Justes verront la Gloire de mon Père,
"Il faut être comme eux sur la terre,
 "Je vous le dis en vérité!"

Et Lui qui, dans le ciel, a semé les étoiles,
Lui, l'Être immense, il s'est effacé sous ces voiles
 Que percent les yeux de la Foi;
Sous l'aspect de ce pain,—Lui-même le proclame,—
Il s'est fait tout petit pour descendre en ton âme,
 Non content d'être mort pour toi.